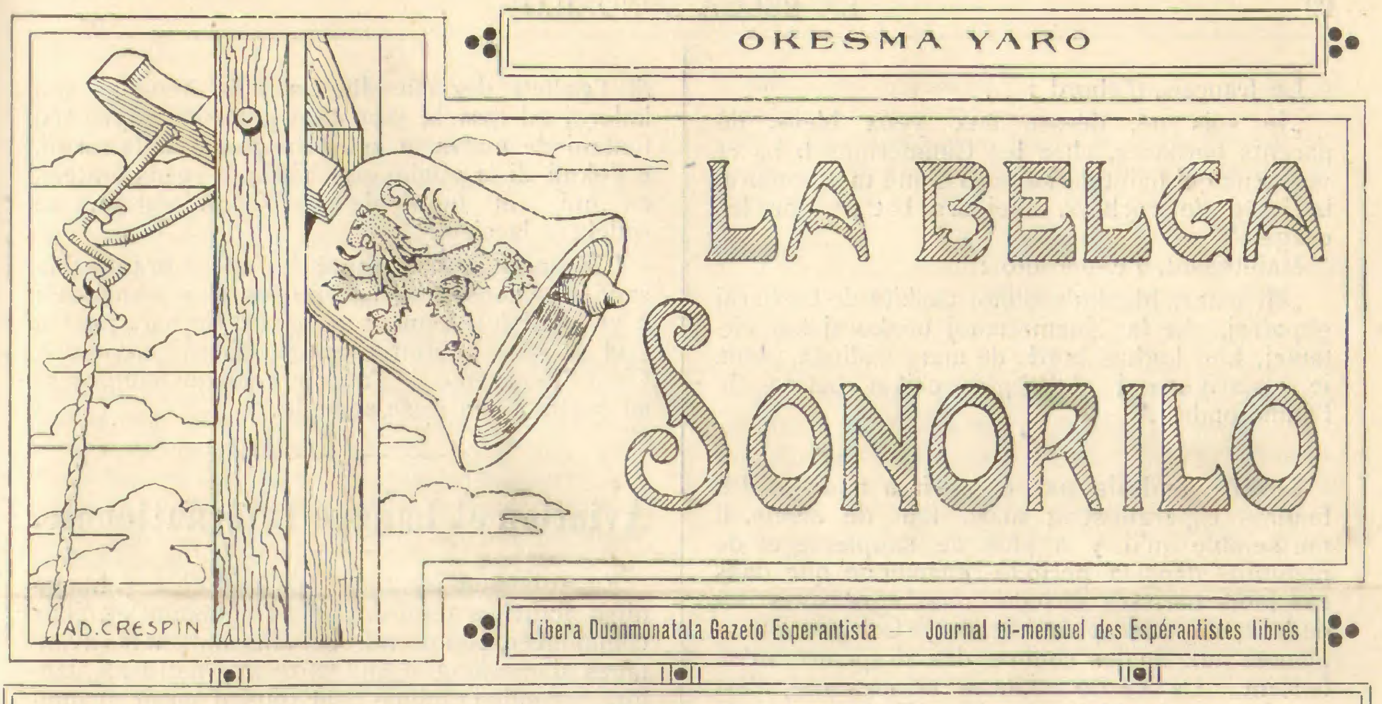
OKESMA YARO



Libera Duonmonatala Gazeto Esperantista — Journal bi-mensuel des Espérantistes libres

MEMBRO DI L'PROFESIONAL UNIONO DI L'PERIODALA BELGA GAZETARO
Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge

DIREKTEYO : Redakto ed Administro :
56, Rue de l'Arbre-Bénit, 56, BRUXELLES



YARKOLEKTO : **6 fr.**
(Septembro 1909 — 1910)

Specimeno : Fr. **0.25**

L'avenir de l'Esperanto.

Les Annales politiques et littéraires, (nº 1372, 10 octobre 1909), nous apportent un article du „Bonhomme Chrysale", digne d'être signalé. „Le Bonhomme Chrysale" quoique n'ayant entendu qu'une cloche remet cependant les choses en place d'une façon assez heureuse; on pourrait le croire précurseur d'un Esperanto simplifié, reformé....

Qu'on en juge :

Eh là! Eh là! s'il vous plait, messieurs les espérantistes, apaisez-vous! Je ne me doutais guère que vous dussiez vous fâcher si fort de mes innocentes épigrammes... N'appartenons-nous plus au pays de Rabelais, de Molière, de Voltaire, de Beaumarchais et de Georges Courteline? N'y a-t-il plus moyen de railler? Alors que l'ironie égratigne tant de choses respectables, alors qu'elle s'attaque aux lois et aux mœurs, qu'elle dissèque les livres, épluche les pièces de théâtre, persifle les discours académiques, le seul Esperanto a-t-il la prétention d'échapper à ses légeres atteintes?... La grâce d'une religion — surtout, d'une religion moderne — est de se montrer tolérante, de souffrir qu'on lui propose des objections, d'y répondre sans irritation ni amertune. Si je n'avais reçu, à la suite de mon avant-dernière chronique, que des lettres d'invectives, je n'y eusse accordé aucune attention, — et vous savez l'usage que j'en aurais su faire.... Mais d'autres lettres me sont parvenues, modérées, sensées, spirituelles. Celles-ci m'ont touché. C'est plaisir de causer avec des gens raisonnables...

***

La plupart de ces lettres m'ont frappé par leur profond accent de conviction. Les espérantistes ont foi dans les vertus, dans l'avenir de leur langue; lorsqu'ils parlent d'elle, l'enthousiasme frémit en eux, un feu les anime, une ardente soif de prosélytisme les lance en avant; ils sont apôtres.. Et je dois dire qu'ils usent du meilleur des moyens de persuasion, qui est, non pas d'écrire de belles phrases, mais de citer des faits.

. . . .

Je veux bien qu'on voie en lui un moyen rapide, commode, d'établir une correspondance possible entre des individus de races diverses. Mais les trop fervents espérantistes gâtent leur cause quand ils croient discerner des mérites esthétiques dans ce langage utilitaire et sommaire. Ceci, c'est l'aveuglement du fanatisme. „L'Esperanto, s'écrie M. Bailly (de Neuville), „surpasse en harmonie le russe et l'allemand; „il est plus chantant que notre français... Moins „riche!... Est-ce un défaut ou une qualité?" Et, pour me convaincre, on me met sous les yeux une phrase de Renan, avec la traduction espérantiste en regard.

Le français, d'abord :

„Je suis né, déesse aux yeux bleus, de parents barbares, chez les Cimmériens bons et vertueux qui habitent au bord d'une mer sombre, hérissée de rochers, toujours battue par les orages."

Maintenant, l'Esperanto :

„Mi estas, bluokula diino, naskita de barbaraj gepatroj, che la Kimmerianoj bonkoraj kaj virtamaj, kiuj loghas borde de maro malhela, plena je elstarighantaj shtonegoj, chiam batata de l'fulmotondroj."

* * *

Je ne voudrais pas encourir à nouveau les foudres espérantistes; mais, tout de même, il me semble qu'il y a plus de souplesse et de plénitude dans la période renaniènne que dans ces mots hérissés de consonnes agressives. Là dedans, il y a trop de *k* et de *j*. Ces *j*, surtout, plantés aux finales comme des drapeaux, m'offensent... La vérité nuancée et mesurée, c'est un abonné de Hollande, M. Winkelmann de Zwolle qui l'exprime. Il m'écrit judicieusement :

„Que la langue universelle soit moins agréable, moins littéraire, moins harmonieuse, moins riche que les langues vivantes, c'est sa première condition d'existence. Langue artificielle, composée des membres de plusieurs autres idiomes, elle ne sera jamais l'expression *naturelle* des idées, des sentiments d'un peuple pensant; elle n'aura jamais cette richesse de vocabulaire, ni ce gros faisceau de règles contradictoires qui font l'ornement des langues vivantes ou naturelles : elle y perdrait sa simplicité. Mais elle est consciente de son infériorité et ne prétend pas détrôner ses sœurs : elle veut être simplement une langue internationale *auxiliaire*."

Je me rallie à ce bon sens hollandais. L'Esperanto, ramené à son véritable caractère, réduit au rôle modeste que la raison lui assigne, peut rendre de grands services. Et, si je ne m'engage pas à le parler (ce serait trop exiger de ma paresse), il ne m'aura pas pour ennemi.

LE BONHOMME CHRYSALE.

* * *

Comme nos lecteurs pourront s'en convaincre, „Le Bonhomme Chrysale" touche du doigt les plaies de l'Esperanto; et puisqu'il s'annonce comme n'étant pas un ennemi, nous lui demanderons de jeter un coup d'œil sur la traduction du texte de Renan en Esperanto réformé suivant les indications de la Délégation :

„Me naskis, deino bluokula, de barbara gepatri, che la Kimeriani bona e vertuoza, qui habitas la bordo di maro senluma, herisata de rokaji, sempre batata da sturmi. Ibe on konocas apene la suno; la flori esas la muski marala, l'algi e la koloroza konki, quin on trovas en la fundo di l'golfeti dezerta. Ibe la nubi semblas sen koloro, ed ipsa la joyo esas poke malgaya; sed fonteni de malvarm aquo ibe fluas ek la rokaji, e l'okuli di la yunini esas quale ta verda fonteni, en qui, sur fundi de herbi ondoforma, su reflektas la cielo."

L'Esperanto, débarrassé de l'encombrant accusatif, des consonnes accentuées, des nombreux *k* et *j* qui lui donnent un aspect barbare pourra seul se faire admettre comme langue *auxiliaire*. C'est l'Esperanto de l'avenir, celui qui s'imposera au sortir de la crise actuelle.

Aviation et Langue Internationale.

En attendant les temps promis où les humanités actuelles tendront vers l'Humanité et, pour commencer, comprendront suffisamment les avantages d'une langue auxiliaire internationale, langue seconde la même pour tous, il serait avantageux, pour la création des mots qui doivent être les étiquettes de choses ou d'actions nouvelles, d'obéir autant que possible, aux règles générales que l'expérience du volapuk, de l'esperanto et, en dernier lieu, de l'ilo ont fait adopter par les partisans éclairés de l'idée de la langue auxiliaire.

Ces deux règles sont: 1° obéir, pour le choix du radical répondant à une chose nouvelle, au principe d'internationalité maxima, c'est-à-dire choisir comme radical le mot le plus employé dans les six grandes langues européennes : anglais, espagnol, allemand, français, italien et russe;

2° Appliquer à cette racine pour en former les divers termes correspondants aux modalités diverses de la chose qu'elle désigne en général, des affixes également internationaux, si possible.

Si ces deux règles étaient appliquées dès maintenant aux langues naturelles, on préparerait singulièrement la voie à l'adoption de la langue seconde.

Un exemple concret montrera que cette proposition n'est ni risible ni difficile d'application.

Nous voici devant une action nouvelle, qui est „le vol de l'homme par le moyen de machines".

Si nous adoptons pour désigner cette action le mot „aviat", nous dirons que Latham a fait les plus beaux „aviats" en hauteur, ou „les plus hauts aviats"; on parlera d'„aviats" du haut vol ou de bas vol; d'„aviats" de deux minutes; d'„aviats" de quarante kilomètres, etc.

Le verbe „faire un aviat" sera tout naturellement „aviater"; on dira que Paulhan a „aviaté" pendant trois heures.

Le „professionnel" du „vol par le moyen de machines" sera un „aviatiste", comme les professionnels de la flûte, du violon, de la dent, du journal... sont des flutistes, des violonistes, des dentistes, des journalistes...

L'„amateur" s'appellera un „aviateur".

La „machine pour voler" sera un „aviatile" (outil pour aviater).

Le domaine, le système, la théorie, la science, le groupement de tout ce qui se rapporte à l'aviat, sera l'„aviatisme".

De même que nous qualifions de frontal, ventral, dorsal, caricatural, normal, phénoménal, central, etc., etc., ce qui se rapporte au front, au ventre, au dos, à une caricature, à la norme, à un phénomène, au centre, etc., etc., nous qualifierons d'„aviatal" ce qui se rapporte à un „aviat"; on dira, par exemple, la science „aviatale", l'art „aviatal" comme on dit l'art „monumental" les théories „spectrales", la science „verbale", facteur „spatial", l'état „virginal", etc., etc.

* * *

Si l'on se décidait à appliquer l'idée que nous venons de développer, on mettrait fin à la création désordonnée de nouveaux termes scientifiques, techniques et autres.

Comment ne pas considérer avec une douce ironie, les séries suivantes :

Photographier; photographe; photographie; appareil photographique.

Télégraphier; télégraphiste; télégramme; télégraphe.

Sonner; sonneur; sonnerie; sonnette; etc., etc. ?

Certes, nous nous garderons bien de demander qu'on réforme toutes les mauvaises habitudes prises, qu'on se débarrasse de la lèpre des „tics" linguistiques.

Nous ne voulons pas faire le malheur des „tiqueurs".

Mais, pour ce qui est nouveau, pour ce qui n'a pas encore engendré une nouvelle série linguistique vicieuse, serait-il vraiment difficile d'être enfin conscient de ce qu'on fait en créant des mots ?

Car ici on ne peut pas dire *verba volant !*

Hélas! toutes les hérésies fonctionnelles de nos langues volent....et restent!

Command^t Ch. Lemaire.

Vice-président de l'Union internationale des amis de la langue auxiliaire.

(La Dernière Heure).

* * *

De son côté, l'*Indépendance Belge* dans son numéro du 25 octobre a publié un article semblable du commandant Ch. Lemaire. Bien plus, l'*Indépendance Belge* passant de la théorie à la pratique se sert de la série: aviat, aviateur, aviatiste, aviatil, aviatisme, aviatal, etc., dans sa rubrique sportive; le paragraphe réservé aux „rois de l'air" prend pour titre *Aviatisme*.

Le *Figaro* avait demandé récemment à ses lecteurs le „mot nouveau" à appliquer aux „hommes volants" à leur sport, à leurs appareils, etc.

Les réponses ont afflué, mais quelles réponses!

La palme revient, semble-t-il, au monsieur qui conclut : Il suffirait de réunir pendant une heure des hommes qui ne soient ni des pédants, ni des ânes, et on trouverait quelque chose! Quelque chose comme l'évolution naturelle, quoi!

* * *

On trouverait des mots comme : azurer, firmaner, blérioter, lathamiser, etc., proposés d'ailleurs au *Figaro*.

Cela rappelle la spécialité que s'est créée un membre du Lingva Komitato en forgeant des mots nouveaux; c'est à lui que l'on doit le *bongon*! (bonan tagon!) *bonton*! (bonan nokton) *ghisla*! (ghis la revido!) etc. A l'occasion du Congrès de Barcelone il a créé *rambladi*! (promenadi sur „rambla").

Et son sac n'est pas vide; il doit certes nous réserver un vocable de son cru pour l'*aviatisme*; attendons!

Dans les airs.

M. André Roussel, aide de M. Mix, vainqueur de la coupe Gordon-Bennett, a raconté son voyage aux lecteurs de l'„*Aéro*."

Voici un extrait de son récit :

„A 11 h. 15 (lundi 4 octobre), notre guiderope touche. Un gamin le prend. *Nicht, nicht!* On ne nous lâche pas. *Deutsche? Austeriche?* demandons-nous, on ne nous répond qu'en un allemand auquel nous ne comprenons rien.

Soudain vient d'en bas le mot : Esperanto! mais nous ne parlons pas l'Esperanto.

Ah! si M. Archdeacon avait été là, nous étions

En aero.

S^ro André Roussel, helpanto di S^ro Mix, venkinto di la Kupo Gordon-Bennett naracis sua voyajo a la lektanti di „*Aéro*"

Yen extraktajo di sa naraco :

„Ye 11 h. 15 (Lundio 4 oktobro), nia guidalkordo tuchas tero. Bubo kaptas ol. *Nicht, nicht!* On ne abandonas ni. *Deutsche? Oestereicher?* ni questionas; on respondas nur per germana de qua ni komprenas nulo.

Subite la vorto : Esperanto ! venas de malsupre. Sed ni ne parolas Esperanto.

Ha! se S^ro Archdeacon ibe esis, ni esus

sauvés, mais il n'était pas là et voici ce qui aggrave son cas : Avant le départ à l'hôtel Baur au lac de Zürich, je lui avais demandé ce qu'il pensait de phrases écrites en esperanto, pour répondre à quelques éventualités probables en cours de route, comme : où sommes-nous ? mettez ce télégramme à la poste ! Lâchez-nous ! Envoyez cet objet poste restante à. . ., etc.

Et savez-vous ce que M. Archdeacon m'a répondu ? Je suis un chaud espérantiste, eh bien, je crois que vous avez 999 chances sur 1000 pour que les renseignements que je pourrais vous fournir vous soient inutiles. Eh bien ! M. Archdeacon, ils ne l'auraient pas été, car nous sommes tombés sur la millième !

Aéro, Paris, 14 octobre 1909.

salvita, sed il ne esis ibe e yen quo gravigas sa kazo : Ante la departo de l'hotelo Baur proxime lago di Zürich, me questionis ilu pri to, quan il opinionis, relate a frazi skribita en Esperanto, por respondar a kelka probabla eventuali dum la kurado, exemple : Ube ni esas? Portez ta telegramo a la postoficeyo (plu bone „a l'oficeyo") ! Lasez ni ! Sendez ta objekto poste-restante a. . . . e. c.

Kad vu savas ta quan Sro Archdeacon respondis a me ? Me esas varma esperantisto ; nu, me kredas ke vu havas 999 chanci po 1000 por ke la indiki quin me povus furnisar a vu esez neutila. Nu ! Sro Archdeacon, ili ne esis neutila, nam ni renkontis la milesma chanco !

Aéro, Paris 14 oktobro 1909.

* * *

M. Archdeacon aurait satisfait au désir exprimé par M. Roussel, que celui-ci eut été fort embarrassé par la prononciation des consonnes accentuées de l'Esperanto primitif que défend M. Archdeacon.

Nous espérons que MM. les aéronautes, fort souvent appelés à entrer en communication avec des étrangers, se mettront résolument à l'étude de l'Esperanto réformé, non pas que nous soyons d'un avis différent de celui de M. Archdeacon quant à son application immédiate, bien au contraire, mais parce que l'expérience vient de le prouver, on doit s'attendre à tout ici-bas.... et dans les airs !

Sioro Archdeacon esus kontentiganta la deziro expresita da Sioro Roussel, ca esus tu embarasita pro la pronunco di la signizita konsonanti di la primitiva Esperanto, quan Sro Archdeacon defensas.

Ni esperas ke la Siori aernavisti, tre ofte destinita por komunikar kun stranjeri, rezolveme komencos la studyo di la reformita Esperanto, ne pro ke ni havas altra opiniono kam ta di Sro Archdeacon pri olsa nemediata aplikado, pri to ni konsentas, sed pro ke, l'experimento jus pruvis to, on devas antevidar omna okazo hike-malsupre.... ed en aero !

A Barcelone.

Les comptes-rendus du Congrès Espérantiste de Barcelone signalent que le discours d'ouverture du créateur de l'Esperanto a été d'une regrettable brièveté ; d'après le *British Esperantist* Zamenhof a remercié cordialement au nom des samideanoj les autorités de Barcelone et le gouvernement de l'Espagne pour l'appui considérable qu'ils donnent à l'Esperanto ; il a fait allusion au grand progrès fait de toutes parts l'an dernier, et a exprimé l'espoir que les discussions pendant le congrès porteront des fruits pour le bien de la cause espérantiste, et que les fêtes donneront à chacun une force nouvelle pour les travaux de l'année nouvelle.

Un point, c'est tout.

Parbleu ! Il ne s'agissait pas — dans la ville où continuait à régner la terreur qui vient d'aboutir à la suprême maladresse de fusiller un libre-penseur, — il ne s'agissait plus de se risquer à parler de l'idée interne de l'Espérantisme, de cette idée qui, jamais exprimée nettement jusqu'ici par Zamenhof, n'en est pas moins l'idée, d'ailleurs très belle et très haute, d'une meilleure communion des peuples mieux régis, mieux gouvernés, débarrassés de la guerre et des plaies des gouvernements vieillis, réactionnaires, rétrogrades.

Développer une fois de plus cette idée précisément dans la ville où la guerre civile ne faisait que trève, eut été sans doute très courageux !

Même à mots prudents et couverts, comme aux autres congrès, cela n'a plus été fait.

Vraiment rien ne vaut, pour faire un conservateur, „ech un Conservategeur", rien ne vaut, disons-nous, un révolutionnaire arrivé.

Le créateur de l'Esperanto a été nommé commandeur de l'Ordre d'Elisabeth la Catholique.

On ne dit pas s'il a accepté !

On ne dit pas non plus si le Président du Congrès est redevenu révolutionnaire !

B. S.

A Barcelona.

La raporti pri la esperantala Kongreso di Barcelona rimarkas ke l'apertala diskurso di l'kreinto d'Esperanto esis rigretinde mallonga ; segun *British Esperantist* Zamenhof dankis kordyale, ye l'nomo di l'samideani, la autoritati di Barcelona e la hispania guberni-estri pro la apogo donita da li a l'Esperanto ; il aludis la grandega progresi facita omna-loke dum la lasta yaro ed il expresis l'espero ke la diskuti dum la kongreso esos fruktifanta bone por l'esperantal afero, e ke la festi donos ad omnu nuva forteso por la labori di la nuva yaro.

Punto ! Finala punto !

Ye la „iometa dio" d'Esperanto (*alias* Karlo Ia) ! Kad esis decanta o nur prudenta — en la urbo ube duris la teruro qua jus abutis a la supra malhabileso fusilagar liberpensanto — kad esis decanta o mem nur prudenta riskar diskurso pri la famoza interna ideo d'Esperantismo, pri ca ideo qua — nultempe, til ca-die, expresata klare da Zamenhof — havas, tamen, la skopo (certe tre bela e tre alta) efektigar plubona komunio inter la populi plubone direktata, plubone guvernata, nuliginta la milito e la ulceri di l'guvernantari malyunigita, reaktema, regresiva.

Devlopar, unfoye plue, ta ideo (en la urbo ube l'interna milito esis nur interrompata) esus esinta, nedubeble, tre kurajoza !

Mem per prudenta e nerekta vorti, quale en l'altra kongresi, to ne facesis.

Vere ! por facar konservemo, mem konservemego, nulu esas plu konvenanta kam revolucionano sucesinta.

La kreinto d'Esperanto nominesis „komandoro di l'Ordeno di Elisabeth la Katolika".

On ne ja dicis kad il aceptis !

Anke on ne dicis kad la Prezidanto di l'Kongreso redivenis revolucionano !

B. S.

Le Congrès de Barcelone

SON ORGANISATION

Dans le concert de louanges que fait entendre la presse espérantiste dévouée aux „chefs fideluloj" une note discordante s'est élevée ; un journal soumis au *Fundamento* a osé critiquer l'organisation du Congrès de Barcelone !

Pour avoir dit quelques vérités aux organisateurs des Congrès précédents, nous avons attiré sur nous les foudres du „Konstanta komitato," nous avons été boycottés, anathémisés, mis à l'index ! Semblable situation est-elle réservée au *Monde Espérantiste ?*

Nous l'ignorons. La fidélité aux décisions des chefs de l'*Akademio* peut faire beaucoup pardonner.

En attendant voici la volée de bois vert qu'attrapent ces messieurs du Comité organisateur.

* * *

Ce fut un triste congrès !...

On nous avait promis des merveilles, et il n'y a rien eu.

En toute bonne foi, il faut avouer que ce congrès fut ce qu'on appelle vulgairement un *four complet* et un *attrape-nigaud*.

Quelque pénible que soit cet aveu, nous le devions à nos lecteurs.

Nous leur devons la vérité parce que nous avons été indignement trompés.

Nous sommes allés à Barcelone sur la foi d'un programme mensonger, et jusqu'à la dernière minute on ne nous a pas désabusés.

Ce n'est pas les articles ronflants qu'on a prodigués à la grande presse qui pourront effacer la triste impression que nous avons tous rapportée de Barcelone.

. . . .

Partout ce fut un désarroi inouï !

Pas la moindre organisation, et cependant depuis de longs mois, on ne nous parlait que des brillants préparatifs du Comité organisateur, pour nous offrir un congrès dont l'éclat allait laisser bien loin derrière lui tout ce que nous avions vu jusqu'alors.

Quel bluff !... Le Comité organisateur n'a rien fait, n'a rien organisé du tout !

Nous avons encore plein les oreilles du tintement des grelots d'un de nos confrères qui était allé à Barcelone, avait tout vu, tout entendu, et qui écrivait, *avec beaucoup de modestie*, lui aussi :

„J'ai percé le mystère dont la modestie du „Comité local d'organisation enveloppe *son zèle „dévorant* pour faire aux Espérantistes et à leur „Maître, le Dr Zamenhof, une réception, *qui dépassera tout ce que l'on peut imaginer*."

. . . .

Oui, quel bluff! quel bluff monstre!

Et dire que MM. les bluffeurs contribuent inconsciemment à nous auréoler de ridicule, avec leur manie d'exalter les faits; ils ne paraissent même pas s'en douter?...

. . . .

Déjà à *Port-Bou*, le soir, à notre arrivée sur la terre espagnole, nous avions eu un avant-goût de ce qui nous attendait à Barcelone. Le train correspondant, pour cette dernière ville, étant complet, on ferma le guichet des billets et 150 espérantistes restèrent en panne, et durent aller coucher à la belle étoile : il n'y avait plus de train avant le lendemain matin et l'on n'avait ni ordre ni matériel suffisant pour former immédiatement un second train.

Ce sans-gène et cette pénurie commencèrent à refroidir notre ardeur.

. . . .

Pour les moindres déplacements et les excursions, nous avons remarqué que partout il fallait payer. On ne donnait rien pour rien.

. . . .

Et qu'a-t-on fait de la subvention de la ville de Barcelone (2.500 pesetas) et des souscriptions de plusieurs sociétés et des divers membres du comité de patronage? Qu'a-t-on fait aussi des sommes provenant des droits perçus sur les exposants vendeurs, pour leurs installations dans des locaux qui ne coûtaient absolument rien au Comité organisateur?

. . . .

Dernière réflexion.

On ne nous fera pas croire que le Comité local et le Président du congrès ignoraient la vraie situation jusqu'à la veille même de l'ouverture?

Alors, que signifie cette histoire de M. Sabadell faisant le voyage de Madrid et rapportant dans sa poche l'autorisation du premier Ministre pour toutes nos manifestations dans la rue?

Etait-ce donc pour endormir notre confiance?...

Et si on nous a ainsi trompés, comment qualifier l'attitude du Comité d'organisation et du Président du Congrès à l'égard de la Esperantistaro congressiste?

LE MONDE ESPÉRANTISTE.

Uj-uj-uj et autres perles fétichistes.

(Extrait du compte-rendu du Congrès de Barcelone par un Espérantiste belge.)

...Por diversaj samideanoj la libertempaj tagoj jam estis pasintaj, kaj chefe la okazintajhoj de la monato Julio timigis multjan.

. . . .

La esperantistoj amase plenigis la grandan, belege ornamitan halon, kaj trovis tie geknabojn, revenintajn de la lernejaj kolonioj, kun iliaj gepatroj kaj parencoj.

. . . .

Esperanto estas vere vivanta lingvo posedanta chiujn ecojn kiuj faras la vivon de la naciaj idiomoj.

. . . .

Okazis la saman tagon kunvenoj de leghistoj, kuracistoj kaj farmaciistoj.

. . . .

* * *

Le compte rendu en oj-aj-ej-uj dit aussi que le Teatro del Bosque offrit une représentation de *Lohengrin* Wagnera opero (*sic*).

Wagnera opero! De qui d'autre, l'auteur du compte-rendu pense-t-il que pourrait être *Lohengrin*?

Mais il faut lire toute la phrase :

Vespere okazis en la Teatro del Bosque prezentado de la Wagnera opero *Lohengrin*, cheestita (*resic*) de gesinjoroj Zamenhof. Kelkoj partoj el ghi estis kantataj en Esperanto.

„Kelkoj partoj“ seulement! Condoléances à ceux qui durent entendre les autres parties en allemand, français ou espagnol. Espérons qu'au prochain congrès toute la tétralogie sera mise en uj-uj-uj! Ainsi que *Les Maitres Chanteurs* et *Tristan et Iseult* (Wagneraj operoj)!

* * *

La simplicité de la réception de Zamenhof à son arrivée (en suite, d'ailleurs, de mesures de police vraisemblablement exagérées) fait écrire à notre espérantiste belge :

„Verdire, oni atendis akcepton pli indan, pli solenan, ol tiu chi; ghi estis deziluzigho por la tuta cheestantaro!“

Deziluzigho! Qu'est-ce que ce préfixe dez? Pourquoi ce coup de boutoir dans le Fundamento sacro-saint? Oubliez-vous, ô novateur, que le dictionnaire de la Belle-Mère des Espérantistes donne :

Désillusion : elrevigho, seniluziigho, malblindigho? Et çà ne vous suffit pas? Il vous faut encore deziluziigho! Petit gourmand, va!

* * *

A trois reprises, le compte-rendu parle de „la Paraninfo (*sic*) de la Universitato“.

Oui vous avez bien lu : paraninfo! Et le mot est, à trois reprises, donné avec cette orthographe.

C'est en prendre à l'aise avec le grec *paranumphios* qui a fourni aux langues néo-latines leur mot international *paranymphe*, qu'on croit devoir respecter quand on en connait la signification.

Ne sutor ultra crepidam! B. S.

Mi frapas sur la tablon kaj sur la pordon

Le célèbre professeur Uj-aj-aj, ferme soutien de l'Esperanto primitif, aborda, devant ses élèves, l'emploi de l'accusatif de direction (*sic*), et parla ainsi :

— Quand je dis : „Mi iras en Parizon“, cela signifie que je ne suis pas à Paris mais que je m'y rends. Si je dis, simplement : „Mi iras en Parizo“, cela veut dire que je suis déjà dans Paris et que je m'y déplace. Vous voyez quelle extrême clarté d'expression donne à l'Esperanto l'emploi de son accusatif de direction (*resic*).

Voici la règle simple de cet emploi : Pour marquer le mouvement on met à l'accusatif l'objet auquel aboutit le mouvement.

Exemples :

„Mi gluas la postmarkon sur la leteron“, signifie que je colle sur la lettre un timbre qui n'y est pas encore.

Si je disais : „Mi gluas la postmarkon sur la letero“, cela voudrait dire que je suis moi-même sur la lettre et que je colle le timbre.

— Sur quoi, monsieur? interrompit l'élève Ojn-ojn.

— Sur... sur...!

Et le professeur Uj-aj-aj demeura un instant interloqué. Mais, se reprenant bientôt, il affirma qu'il collait le timbre sur n'importe quoi, et que cela n'avait rien à voir avec la clarté de son texte.

— Au surplus, continua-t-il, j'ai de nombreux exemples qui montrent la nécessité de notre admirable *n* de direction.

Voici une table; j'y donne un coup de poing. Est-ce que mon coup de poing ne vient pas de l'extérieur de la table sur la table?

Si. Donc, je traduis : „Mi frapas sur la tablon.“

Maintenant, je monte sur la table (le professeur Uj-aj-aj le fit comme il le disait) et je lance mon coup de poing n'importe où.

Dans ces conditions, je dirai : „Mi frapas sur la tablo.“

Avez-vous compris, élève Ojn-ojn?

— Oui, monsieur. Mais si, étant monté sur la table, vous donnez un coup de poing sur cette table, comment direz-vous?

De nouveau le célèbre professeur demeura interloqué. Puis il exprima l'idée qu'il faudrait dire : „Mi frapas sur la tablo kaj la tablon.“ Et, souriant de cette heureuse solution, il demanda à l'élève Ojn-ojn de lui donner quelque exemple de l'emploi de l'*n* de direction, pour montrer à tous qu'il avait bien compris.

Alors, l'élève Ojn-ojn s'exprima ainsi :

— Si je dis : „Mi frapas sur la pordon“, cela veut dire que je ne suis pas sur la porte sur laquelle je frappe.

Si je dis : „Mi frapas sur la pordo“, cela veut dire que je suis moi-même sur la porte (par exemple à cheval sur la clinche, autrement dit la pojgnée) et que, de là, je lance des coups de poing en tous sens.

— Très bien! Très bien!

— A mon tour, m'sieu! réclame alors l'élève Tuj-tuj. J'ai un exemple aussi.

— Parlez, élève Tuj tuj.

— Voilà, m'sieu! Si je dis : „Mi frapas sur la plafonon“, cela veut dire que, d'ici, je frappe (par exemple avec un grand bâton) sur le plafond.

„Si je dis : „Mi frapas sur la plafono“, tout le monde comprendra que je suis collé au plafond et que je frappe peu importe où, par exemple „sur vian kapon“.

— Bone! Bonege! Treege bonegege!

Et le professeur Uj-aj-aj frappa dans ses mains (frapis en siajn manojn) et déclara la leçon terminée.

Puis il mit sian chapelon sur sian kapon et retourna en sian domon.

ILISTACHO.

Nia jurnali.

La jurnalo *Mondlinguisto* editita da nia amiki en Luxemburg transformijis e de nun nomesas „Yuna Idano“; olsa abonpreco esas nur un franko mi-yare ed on aceptas aboni nur po sis monati (de Julio o Januaro). Olsa adreso esas che S[ro] Jacques Kœperich, Berchem-Luxemburg.

Ek la n° 3-4 ni cherpos la sequanta anekdoto :

La rejo e la kavalisto.

Karlo XII, rejo di Suedio, prefere voyajis kavale e sempre kavalkis tante rapide, ke ofte nulu de sa oficeri povis sequar ilu. Dum la kavalkado il nultempe ripozis e manjis nur poka pano. Pro to eventis ofte, ke il balde esis tute sola. Ulfoye, dum kavalkado de norvega frontiero ad sudal Suedio, sa kavalo falis. Il malligis de olu selo, pistoli e pakajo, e, pozinte oli sur sa shultri, il pediris adavane. Fine, il videskis dometo kun stalo, ube staris kavalo. Pozinte sur olu la selo e la cetera kozi, il acensis ol por kavalkar itere. Lor, yuna viro, la posedanto di l'kavalo adkuris ek la domo, klamante : „Qua permisis a tu, prenar mea kavalo?“ La rejo quiete respondis : „Me bezonas lu.“ — „A diablo“, kriis la kavalisto, ektirante la sabro e kurante adavan la rejo. Anke ica, pos decensir de la kavalo, ektiris la sabro e li komencis skermar. En ta momento advenis kelki ek la sequantaro di l'rejo, qui ne malmulte astonesis pri tala spektaklo, quankam Karlo XII ipsa semblis esar tre quieta e nur protektis su kontre la sabroshoki. Maxime tamen la kavalisto ipsa

astonesis, kande il saveskis, kontre qua il skermis. Sed la rejo, frapante il sur la shultro, dicis : „Mea yuno! tu esas brava viro, tu bone skermas e tu meritas regimento."

Traduko da Dr. Sten Liljedahl, Stockholm.

Kroniko di la grupi.

Nia antea numero (116ᵃ) kontenis aparta folyo di l'grupo de Verdun pri recenso di l'nomi di la samideani. Ni esperas ke nia lektanti respondos a la voko di ta grupo; ni posedas ankore kelka exemplari di ta folyo a la dispono di la propaganti.

La *Leipziger Volkzeitung* (6esma oktobro) anuncis komenco di l'kurso facita en la *Weltsprachverein „Vorwärts"* de Leipzig da Sro Franz Schaden. La kurso komencis de la 7 oktobro en la *Volkshaus* (domo di l'populo) kun bona suceso; la duesma kurso kurso esos balde organizata da ta grupo, qua esas la duesma grupo en Leipzig.

En Castellon (Hispanio), la *Circulo Mercantil e Industrial* apertis sua kurso pri Internaciona Linguo.

Sro. Salvador-Ferrer diskursis ye la nomo di l'amiki di la Linguo Internaciona por explikar la nuna situeso de tante grava problemo.

Il aludis la multa proyekti ekirita de la tempo en qua Descartes e pose Leibniz ja okupis-su pri l'afero. Expozis la neceseso di komuna lingual faktoro, ed explikis quale ek la Universal Expozo di 1900 en Paris, on fondis la „Delegitaro por adopto di Linguo helpanta Internaciona", kun l'adhero di Universitati. Akademii e Societi di la tuta mondo, sa klopodi, e sa final decido per qua pozante quale bazo Esperanto kun kelka modifiki, on solvis definitive la problemo. Hike, il dicis : „La situeso, do, komplete chanjis. Olim, ni, l'amiki di l'ideo dicis; ek la plura proyekti, ni ofras unu, min o plu bona; sed nun pos la decido e la labori di la Delegitaro, ni bone povas dicar : venez e lernez; ya ne esas co unu ek la multa proyekti esinta, sed la Linguo Internaciona helpanta, pronta, facila, logika, quik aplikebla, e qua ultre la helpo di la enti adherinta havas la sanciono di la filologio e di la cienco".

Sioro A. M. Kapustyanskiy, prezidanto di l'grupo di l'Amiki di la Linguo Internaciona en Armavir (Kaukazo, Rusio) deziras korespondar kun vejetarani par fondor vejetarana revueto. Skribez a la supredicita adreso.

BIBLIOGRAFIO

Bologna (Italio).

Tipografia Militare, Via Marsili, nº 4.

Pri la regulozigo di la gramatikala formi en la linguo internaciona, propozo prizentita al Akademio da Vito Zangheri.

Brochuro, prezo ne-montrita.

* * *

Linguo internaciona di la Delegitaro.
Kad vu parolas
la linguo internaciona Ido?

Lektolibro kun konversi e la necesa vortaro internaciona, angla, franca e germana por Angli, Franci e Germani da profesoro L. Mainzer, che Otto Nemnich, Sternwartenstrasse, 46, Leipzig (1909).

* * *

Esperanto or Ido?

The competition of two international language systems. Price 10 c. (fr. 0 50).

Che Brentano's New York City;
A. Kroch & Co Chicago;
Guilbert Pitman, 85, Fleet str. London.

PROGRESO

Nº 21. Novembro 1909

KONTENAJO

Tr. REIN, Imprimisto, Bruxelles.